



présente

Il a perdu l'équilibre

une nouvelle inédite

de

Patrice Montagu-Williams

© Patrice Montagu-Williams 2020

(d'après une histoire vraie)

Ce matin de 1953, la jolie lady Dee, la compagne du grand réalisateur Howard Hawks, venait de prendre son bain dans la suite du Plaza Athénée, avenue Montaigne, à Paris, quand on frappa à la porte. Deux grooms, le concierge, deux portiers et deux sergents de ville entrèrent, portant un petit bonhomme aux vêtements maculés de sang.

— Il paraît que vous le connaissez, dit courtoisement le plus âgé des deux policiers en ôtant son képi. Monsieur le concierge ici présent, prétend même que c'est un grand écrivain américain. On dirait pas, à le voir...

Dee, en peignoir et bigoudis, jeta un coup d'œil au paquet de linge sale, hocha la tête et fit signe qu'on le dépose sur le lit.

— Que lui est-il arrivé, demanda-t-elle, dans un français hésitant ?

— Il a perdu l'équilibre et il est tombé, répondit l'un des deux sergents.

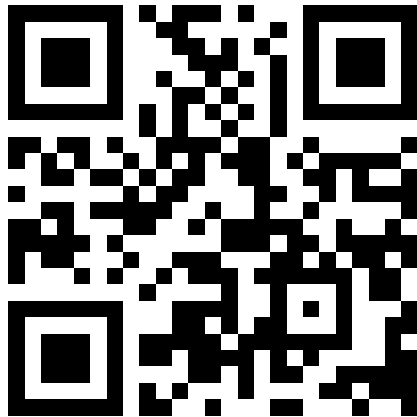
oooo

— C'est encore le bourbon, mon cochon, qui t'a fait perdre l'équilibre j'en suis sûre, dit-elle tout haut, une fois qu'ils furent tous partis. Qu'est-ce qui t'arrive encore ? C'est le scénario que t'a commandé Howard pour son film « La Terre des pharaons » que t'arrives pas à écrire ? Pourtant, j'étais là quand il t'a parlé de ce projet et tu lui as même répondu que tu allais lui construire une pyramide ! Deux mille dollars par semaine que tu vas toucher pour la pondre, cette histoire ! Tu te rends compte de la chance que t'as d'avoir des copains comme lui ? Qu'est qu'il fout d'ailleurs, Howie ? Ça en prend du temps, d'essayer des bottines chez Lobb ! Faut dire qu'il ne porte que du sur-mesure de la tête aux pieds... C'est un type exigeant. Il m'a dit que c'était justement pour ça qu'il t'avait engagé, parce qu'il paraît que tu es le plus grand écrivain américain vivant. Il a même affirmé que c'était un honneur que tu veuilles bien travailler pour lui. Parce que moi, je te l'avoue, je suis pas arrivée à lire ce que t'écris, mon petit Bill. Que veux-tu : le Sud profond, moi, j'y comprends rien. Je suis une femme de la ville et toi, t'es un fermier, comme tu l'as dit. Pourtant, t'as beaucoup voyagé. Paraît même que t'arrêtais pas de boire dans les avions en regardant les jambes des hôtesse et qu'il fallait te conduire direct à l'hosto, quand tu débarquais, pour qu'on te fasse dessaouler à coups d'électrochocs ! C'est vrai, que le jour où on t'a remis le Nobel, il paraît que t'étais sobre. C'est sûrement la seule fois où ça t'est arrivé, à mon avis. On dit que c'est parce que Jill, ta fille chérie, t'accompagnait, et que tu voulais pas lui faire honte devant le roi de

Suède... En fait, on t'a forcé à y aller, à Stockholm. Tu disais que le prix avait été attribué non pas à toi, mais à ton œuvre, c'est-à-dire à trente années d'angoisses d'efforts et de labeurs, alors que tu avais maintenant dépassé la cinquantaine et qu'il ne restait sans doute rien à dire. Bon, t'as quand même gagné 30171 dollars sur le coup et tu t'es débarrassé illico de ce « foutu fric », comme tu disais, pour aider les noirs de chez toi à étudier ! Ah ! ce Nobel...tu te souviens ? La presse t'avait pas raté, sur ce coup-là ! Le « New-York Times » avait écrit que l'inceste et le viol étaient peut-être des divertissements répandus chez toi, à Jefferson, dans le Mississippi, mais nulle part ailleurs aux États-Unis ! En fait, tu t'en foutais, de ce prix, comme du reste. Tout ce que tu voulais qu'on dise de toi c'est : « Il écrivit et il mourut ». Il paraît même que tu as collé le trophée rapporté de Stockholm dans la boîte à cigares là où tes frères et toi mettiez vos diplômes sportifs pour que votre mère ait le plaisir de les découvrir !

Je ne sais pas ce qu'ils voulaient dire, tout à l'heure, quand ils ont prétendu que tu avais perdu ton équilibre. D'équilibre, t'en as jamais eu. T'as toujours fait semblant. Alors, on va continuer. Tu vas te lever et prendre ta douche : faut que tu sois présentable quand le patron va débarquer, William Faulkner !

Patrice Montagu-Williams



Ce QRcode vous permet d'accéder au site: www.lartenchemin.com où vous pouvez retrouver et télécharger gratuitement toutes les nouvelles de l'Art en chemin

L'Art en chemin est une association animée par des bénévoles qui ouvre à l'art et aux lettres les chemins de nos régions. Pour faire un don à l'association retrouvez toutes les informations sur le site www.lartenchemin.com

